Programme

AVOT OUBANIM

Parachat Ki-Tavo 5784

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

1 HEURE
1 heure d'étude Parents - Enfants pédagogique et ludique

1 QUIZZ
1 Quizz hebdomadaire où les gagnants sont publiés

1 SOIREE
Une soirée organisée chaque mois dans une communauté avec des cadeaux à gagner

1 TIRAGE AU SORT
1 tirage au sort par mois pour gagner des super cadeaux

PARACHA

Chapitre 28, verset 57

"Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D.ieu dans la joie."

Ce *Passouk* nous enseigne que les **malheurs s'abattent sur le peuple juif lorsqu'on ne sert pas Hachem dans la joie**.

Selon Rabbi Hénikh de Alexander, ce qui justifie l'ampleur des souffrances du peuple juif, ce n'est pas le fait de servir Hachem sans joie, mais ce qui se cache en dessous : le fait que cette joie **provienne de fautes**, et enlève toute joie dans le service divin.

C'est le mot ***Ta'hat* (qui signifie "en-dessous")**, employé dans ce *Passouk*, qui indique cela.

Rabbi Hénikh de Alexander raconte aussi qu'un villageois avait un fils qui n'apprenait rien à l'école. Il n'arrivait **même pas à apprendre à lire l'hébreu**.

N'ayant pas le choix, il a **engagé un professeur particulier** pour ce fils. Il lui a promis de le loger, de l'entretenir et de lui donner un bon salaire.

Le professeur a étudié de nombreuses heures avec l'enfant. Il a réussi à lui **apprendre les lettres hébraïques** et leur voyelles.

Il a invité le père de l'enfant pour voir cela. Celui-ci était enchanté ! Son fils répondait juste à chaque fois !

Pourtant, à la lettre *Hé*, l'enfant ne savait apparemment

PARACHA SUITE

pas répondre à la question : "Qu'y a-t-il (comme voyelle) sous le *Hé* ?"

Mais, en fait, en *Yiddish*, *Hé* signifie aussi "paille". Et l'enfant croyait donc que son professeur lui demandait : "Qu'y a-t-il sous la paille ?" Et il n'osait pas répondre à cette question devant son père, car chez eux, sous la paille, il y avait un **veau que son père avait volé** ; et il avait interdit à ses enfants de parler de cela...

Ainsi, Rav Hénikh de Alexander explique que lorsqu'on n'est pas heureux d'accomplir les *Mitsvot*, c'est qu'il y a un "veau volé" en-dessous : des ***'Avérot*** que nous avons faites, et qui nous **empêchent d'apprécier pleinement la valeur des *Mitsvot***, qui **procurent une joie que rien au monde ne peut remplacer**.

Rambam, Hilkhot Bikourim, chapitre 2

HALAKHA

Les enfants, cette semaine, la *Paracha* commence par la célèbre ***Mitsva* de *Bikourim***. *Bé'ezrat Hachem*, le *Beth Hamikdach* sera reconstruit prochainement, et nous pourrons alors les apporter. Préparons-nous alors à cela, en étudiant cette *Mitsva* !

Le Rambam dit que :

- c'est une ***Mitsva* positive de la Torah** d'apporter les *Bikourim* au *Beth Hamikdach*,
- cette *Mitsva* ne s'accomplit **qu'en terre d'Israël**, lorsque le *Beth Hamikdach* est construit,
- on n'apporte les *Bikourim* que sur les **sept espèces d'Israël**, qui sont : le blé, l'orge, les raisins, les figues, les grenades, les olives et les dattes,
- il faut évidemment amener les **meilleurs produits** ; c'est pourquoi, on n'amènera pas des dattes qui poussent sur les montagnes, car elles sont de mauvaise qualité, on n'amènera pas d'huile provenant d'olives de mauvaise qualité,
- on n'apporte **pas de *Bikourim* sous forme de liquides**, sauf évidemment les olives et les raisins,
- ceux qui sont **proches de Yérouchalaïm** amènent des **raisins frais** et **figues fraîches** et ceux qui sont **loin de Yérouchalaïm** amènent des **raisins secs** et des **figues sèches**,
- on n'amène **pas** les *Bikourim* **avant la fête de *Chavou'ot***,
- on n'amène **pas** non plus les *Bikourim* **après *'Hanouka*** (car on est déjà alors dans l'année suivante),
- on n'amène les *Bikourim* que des arbres qui sont **plantés vraiment en terre**, mais pas de ceux qui sont plantés dans des pots, même si ce dernier est troué,
- on peut amener des *Bikourim* des **arbres qui ont poussé sur des toits**, car bien qu'ils ne soient pas au rez-de-chaussée, ils sont quand même plantés en terre,
- si une personne achète **un arbre** dans un champ, mais pas le terrain qui est en dessous, elle n'amène pas les *Bikourim* ; par contre, si elle achète **trois arbres**, on considère que c'est comme si elle avait aussi acheté le terrain en dessous, et elle amène donc les *Bikourim*,
- une personne qui a acheté un arbre **et le terrain** qui est en dessous amène les *Bikourim*,
- la quantité de fruits à apporter en *Bikourim* n'a pas été précisée dans la Torah (selon elle, on pourrait donc se contenter d'amener même un seul fruit), mais les *'Hakhamim* ont institué qu'il faut apporter **1/60e de la récolte**,
- pour désigner les fruits des *Bikourim*, le propriétaire descend dans son champ, et dès qu'il voit les premiers fruits (la première figue, la première grappe de raisin, etc.), il **attache une petite ficelle autour**, et il déclare : **"Ce fruit est *Bikourim*"** ; ainsi, les fruits auront reçu le statut de *Bikourim* lorsqu'ils sont encore attachés à la terre, et bien avant d'être mûrs ; et une fois qu'ils seront mûrs, il les cueillera et n'aura plus besoin de les désigner de nouveau en tant que *Bikourim*,
- si une personne a prélevé les *Bikourim* avec l'intention de les amener elle-même au *Beth Hamikdach*, elle ne peut **pas changer d'avis** et les y envoyer par un messager.

Ceci est un aperçu de la *Mitsva* de *Bikourim* pour, *Bé'ezrat Hachem*, se préparer à l'accomplir très prochainement.

Pirké Avot, chapitre 4, Michna 11, 2e partie

MICHNA

Dans cette deuxième partie, Rabbi Yo'hanan Hassandélar prend la parole.

"Sandélar" veut dire "cordonnier". Rabbi Yo'hanan a été surnommé ainsi en raison de son **métier de cordonnier**. D'autres disent que c'est parce qu'il est né à Alexandar (la ville d'Alexandrie, en Égypte).

On raconte qu'une fois, les élèves de Rabbi 'Akiva se sont réunis dans la plaine de Bik'at Rimon, pour décider d'attribuer un **treizième mois à l'année suivante**.

Parmi eux, il y avait Rabbi Méir et Rabbi Yo'hanan Hassandélar. Il y a eu une discussion enflammée entre les *Rabbanim* présents. Et, à un moment, Rabbi Yo'hanan Hassandélar a dit à Rabbi Méir, qui n'était pas d'accord avec lui : "J'étais **très souvent auprès de Rabbi 'Akiva**, et je l'ai servi beaucoup plus que toi."

Finalement, les *Rabbanim* ont réussi à prendre une décision commune. Et il est possible que ce soit par rapport à cette réunion qui a commencé dans la tension mais s'est terminée paisiblement que Rabbi Yo'hanan ait enseigné ce qu'il dit dans cette *Michna* :

"**Toute assemblée qui est *Léchem Chamaïm*** (sans intérêts personnels, juste pour servir Hachem) **se maintiendra** (c'est-à-dire qu'on en tirera des bonnes conclusions, qui seront toujours vraies).

Et toute assemblée qui n'est **pas *Léchem Chamaïm*** (c'est-à-dire que les intervenants ne cherchent qu'à faire valoir leur opinion pour en sortir glorifié, et pas pour chercher la vérité absolue) **ne se maintiendra pas** (c'est-à-dire que les conclusions qui en sortiront ne mèneront à rien, ne seront pas appliquées et seront oubliées avec le temps)."

Dans les *Pirké Avot* de Rabbi Nathan, on dit que les réunions *Léchem Chamaïm* étaient celles de la *Knesset Haguédola* (grande assemblée). Et celles qui n'étaient pas *Léchem Chamaïm* étaient celles de la génération de la tour de Babel, qui a cherché à s'opposer à Hachem.

Iyov, chapitre 41, versets 3 à 26

KÉTOUVIM
HAGIOGRAPHES

Hachem continue à expliquer à Iyov que c'est Lui qui est **toujours le premier à faire du bien**, avant que l'homme ne fasse du bien.

Il lui dit : "Quelqu'un a-t-il déjà **posé à sa porte une *Mézouza*** avant que Je lui donne une maison ?

Quelqu'un a-t-il déjà mis des *Tsitsit* **avant que Je lui donne le vêtement** auquel les mettre ?

L'homme fait la *Mitsva* **avec ce que Je lui ai donné**. Je lui ai donc payé d'avance celle-ci, et ne lui dois plus rien.

Malgré tout, **par pure générosité, Je continue à Lui faire du bien**, sans que personne ne s'y oppose.

Le monde entier est sous Mon autorité.

Iyov, Je pourrais encore te faire énormément de bien. Si Je ne t'en fais plus, c'est pour te montrer que tu n'es **pas un *Tsadik* parfait**.

Je veux continuer à **t'impressionner par la force du Léviathan**, pour te faire encore plus comprendre la grandeur de Ma force, et le fait que Mes capacités soient illimitées.

La peau du Léviathan est recouverte d'écailles, collées les unes aux autres. Et **même le vent ne passe pas** entre elles.

Elles le protègent merveilleusement, comme une armure sur la peau d'un guerrier. On ne peut pas les faire bouger. Elles ressemblent à un vêtement qui couvre toute sa peau.

Les lèvres du Léviathan sont doublées. Qui oserait lever sa main pour les écarter ?

Dans sa bouche, il a une **rangée de dents** qui

Voir suite page suivante

SUITE KÉTOUVIM HAGIOGRAPHES

Suite de la page précédente

effraye. Qui pourrait espérer lui mettre une bride, comme on en met aux chevaux ?

Bien que le Léviathan vive dans l'eau, **son éternuement est chaud**. Il ressemble à une flamme.

Ses yeux sont lumineux, comme le jour qui se lève avant le soleil.

Le souffle de sa bouche est naturellement chaud. Il ressemble à des flammes.

Celui qui sort de ses narines est énorme, et visible. Il est tellement chaud qu'il ressemble à de la fumée sortant d'une casserole bouillante.

Le cou des êtres vivants est généralement la partie la plus faible. Mais, chez le Léviathan, il est, au contraire, très fort.

Sa poitrine dégage **tant de puissance** qu'elle enlève de lui toute trace de tristesse ou d'angoisse, et le réjouit.

La chair des poissons est généralement faite de couches qu'on peut décoller. Mais celles du Léviathan ne peuvent être décollées, et ressemblent donc à un **gros bloc de viande**.

Son **cœur ressemble à une pierre**. Il n'y a pas d'espace en lui.

Sa hauteur fait **peur aux animaux les plus puissants**. Lorsqu'il nage en mer, les vagues les plus fortes s'écrasent sur lui, et la mer s'aplanit.

Aucun guerrier ne peut s'attaquer à lui. **Aucune arme** ne peut le percer. Les armes de fer ressemblent, devant lui, à de la paille. Et celles de cuivre, à du bois pourri, qui ne peut lui faire aucun mal. Les flèches les plus puissantes ne peuvent pas le faire fuir, car il n'en a pas peur. Les pierres de catapulte ne lui font aucun mal, comme si on lançait sur lui des brindilles de paille !

Des gros boulets (comme ceux des canons) ne lui font rien. Et il se joue du bruit que font les lances lorsqu'on les remue.

Lorsqu'il veut se reposer au fond de la mer, il se couche **sur des rochers pointus**. Pourtant, il ne sent pas la moindre piqûre. Il dort sur ces pointes comme sur du ciment frais, sans ressentir la moindre douleur. Avec le souffle de sa bouche, il **chauffe le fond des mers**, comme une casserole qu'on a mise sur le feu, et dans laquelle de l'eau bout. Il le chauffe tant que les herbes qui s'y trouvent se mélangent entre elles, comme des légumes et des herbes dans une casserole chaude.

Lorsqu'il nage en mer, il écarte tellement l'eau qu'elle met du temps à se refermer après son passage. Et la trace de ce dernier reste longtemps, car un **grand creux est fait dans la mer**.

Ce creux est blanc, et ressemble ainsi au **visage d'un homme âgé, à la barbe blanche**.

Personne sur Terre ne peut se mesurer à lui. Il n'a peur de personne.

Bien qu'il vive en mer, il **voit tout ce qu'il se passe sur Terre**, dans les niveaux les plus hauts.

Il connaît toutes les autres créatures puissantes de la Terre. Mais il n'a peur de personne. Il est le roi, et le chef des animaux les plus orgueilleux.

Voilà, Iyov. J'ai voulu te montrer les **merveilles de Ma création**. Cela t'aidera à imaginer **l'ampleur de Ma grandeur**."

Chmouel 1, chapitre 6, versets 1 à 16

CHMOUEL
PROPHÈTES

Le *Aron* (l'arche sainte) est resté **sept mois chez les Philistins**. Puis ceux-ci ont appelé leurs prêtres et leurs magiciens, pour leur demander qu'en faire : la garder, ou la rendre aux Juifs ? Et, si on la rend, comment ? En la portant sur les épaules, ou en la mettant sur une charrette ?

Ils ont répondu : "Bien sûr qu'il faut la rendre ! Mais pas simplement. En y ajoutant un cadeau, qui sera **comme un sacrifice à D.ieu**. Ainsi, vous serez guéris, et vous saurez de manière certaine que c'est bien de D.ieu que sont venus tous les malheurs qui vous ont atteint."

Les Philistins ont demandé quel sacrifice faire. Les prêtres leur ont répondu de fabriquer cinq rats en or, car la forme des rats ressemble à celle des hémorroïdes. Et ils leur ont dit qu'ainsi, ils obtiendraient le **pardon pour les cinq princes** et pour **leurs sujets**.

Ils leur ont aussi dit de ne pas tarder à rendre le *Aron* car, de toute façon, ils devaient le rendre. Et s'ils hésitaient à le faire, ils allaient **souffrir comme Pharaon**, lorsqu'il a hésité à libérer les *Bné Israël*, qu'Hachem lui avait dit de laisser partir.

Ils devaient, cependant, la **rendre sur une charrette neuve**, qu'ils devaient fabriquer en l'honneur du *Aron* (et pas sur une charrette qui avait déjà été utilisée).

Cette charrette devait être tirée par deux vaches qui venaient de donner naissance à des veaux, qu'elles allaitaient encore, et qui n'ont **jamais porté de joug**.

Il fallait séparer les veaux de leurs mères, pour voir si celles-ci avanceraient quand même (car, généralement, une vache qu'on a privée de son bébé n'avance pas). Et on allait voir aussi si les vaches avanceraient, bien qu'elles n'avaient jamais porté de joug auparavant.

Si malgré tout cela, les vaches avancent, cela **prouverait qu'Hachem veut que les Philistins rendent le *Aron*.**

Les vaches devaient avancer seules, sans guide pour leur montrer le chemin. Et si elles avançaient vers *Beth Chémech*, cela prouverait que les malheurs qui ont atteint les Philistins leur sont arrivés parce qu'ils avaient pris le *Aron*. Par contre, si les vaches n'avancent pas, ou si elles avancent dans une autre direction, cela prouverait que les **malheurs sont arrivés par hasard**.

Ainsi fut fait. Les vaches ont avancé vers *Beth Chémech*, malgré la **douleur d'être séparées de leurs petits**.

Les princes philistins ont suivi la charrette jusqu'à la frontière de Beth Chémech. À Beth Chémech, les moissonneurs se sont **grandement réjouis en voyant le *Aron* revenir**.

La charrette a continué à avancer, et est arrivée dans le champ de Yéhochoua' Beth Hachimchi. Et elle s'y est arrêtée. Dans ce champ, il y avait une grande pierre. Les Léviim y ont **posé le *Aron* et les objets en or**.

Et, à côté de cette pierre, les moissonneurs ont coupé des planches de bois de la charrette, ont fait un grand feu, et ont **offert les deux vaches en sacrifice** pour Hachem.

Les habitants de Beth Chémech sont venus, nombreux, **offrir d'autres sacrifices**. C'était un grand jour de joie. Les princes philistins ont observé la scène. Ils ont compris que leurs **malheurs leur étaient arrivés parce qu'ils avaient confisqué le *Aron***. Et ils sont retournés, ce jour-là, dans leur capitale ('Ékron).

HISTOIRE

Il y a quelques années, à Jérusalem, une épicerie était tenue par M. Yossef. Celui-ci était connu pour sa droiture et sa crainte du Ciel. Mais il se distinguait surtout par son **souci de l'honneur dû au pain**.

Le matin, lorsqu'il recevait le pain, il le rangeait soigneusement. Si, lors de ce rangement, des miettes tombaient, il se dépêchait de les balayer. Et lorsque du pain n'était pas vendu, il l'utilisait pour **nourrir les poules**.

D'ailleurs, il demandait à ses clients de lui **rapporter leurs restes de pain dur** s'ils en avaient, et il les utilisait aussi.

Les gens du quartier ne savait pas pourquoi M. Yossef se souciait tant de l'honneur dû au pain.

Une fois, un nouvel habitant (Rabbi Na'houm Leibowitz) est arrivé dans le quartier. Un matin, il a fait des courses chez M. Yossef. Et, sans faire exprès, il a fait tomber du pain par terre.

En voyant cela, M. Yossef a failli hurler : "Le pain est tombé !" Rabbi Na'houm lui a demandé : "Que vous arrive-t-il ? Ce n'est que du pain...". Rav Yossef a dit : "Quoi ? Ce n'est que du pain ?! **Ramassez-le immédiatement !**"

C'est ce que le Rav a fait, mais il a demandé à M. Yossef : "Pourquoi êtes-vous **tellement précautionneux sur l'honneur dû au pain ?** Que s'est-il passé dans votre vie concernant le pain ?"

M. Yossef lui a dit : "Tu as de la chance que je n'ai pas beaucoup de clients actuellement. Je vais pouvoir te raconter.

Dans les années 1920, il y avait une **très grande famine à Jérusalem**. C'était la fin de la domination turque, et les britanniques étaient en train de prendre le pouvoir.

Petit à petit, les Turcs ont abandonné plusieurs endroits d'Israël. Mais Jérusalem était encore sous leur domination. Et il y avait une telle famine dans cette ville que des gens sont morts de faim.

Une des familles qui vivait alors à Jérusalem s'appelait Templer. Les parents sont morts, et ils ont laissé **trois jeunes orphelines** : Chochana, Rivka et Choulamit.

Chochana travaillait pour l'armée turque. Elle cousait des uniformes pour les soldats. Cela ne lui rapportait pas d'argent, mais de la nourriture avec laquelle elle pouvait **nourrir ses sœurs**.

Un jour, l'armée lui a fait savoir qu'elle ne devait plus venir travailler, car il n'y avait plus besoin de couturière.

Ce jour-là, elle a donc **rapporté de la nourriture pour la dernière fois**. Et elle a essayé de le rationner pour les prochains jours.

Jusqu'au moment où il n'y avait plus rien à manger à la maison...

La plus jeune des sœurs, Choulamit, a **beaucoup souffert de la faim**. Elle en est tombée malade.

Sa grande sœur, Chochana, a fait le tour de Jérusalem, pour essayer de trouver de la nourriture. Et, pendant ce temps-là, Rivka s'occupait de mettre un mouchoir mouillé dans la bouche de sa petite sœur, pour qu'elle puisse **au moins s'hydrater**.

Ceci n'a cependant pas suffit. Le corps avait besoin de manger.

Chochana poursuivait ses recherches, essayant de trouver quelques miettes de nourriture.

Elle s'est rappelé qu'il y avait à Jérusalem une boulangerie, qui avait fermé depuis longtemps, mais où il y avait peut-être des restes de pain.

En cherchant dans l'obscurité, elle a finalement **trouvé un pain dur**. Elle était folle de joie !

Elle a pris de la mie, qu'elle a ramolli avec de l'eau, et l'a mise dans la bouche de sa sœur malade.

Petit à petit, celle-ci a **pu se rétablir**.

Plus tard, elle s'est mariée et a eu un fils : moi-même !

Je suis le fils de celle dont un morceau de pain dur a sauvé la vie...

D'où le **respect que j'accorde au pain**, même lorsqu'il est dur."

Dans notre monde d'abondance où la nourriture est souvent gâchée, rappelons-nous de l'importance des aliments, et du pain en particulier.

GUEMARA

Question

Mena'hem doit rapidement **récupérer une enveloppe** d'un ami se trouvant de l'autre côté de la ville.

Il fait **appel à un livreur**, lui donne l'adresse de son ami et lui demande de lui apporter le plus vite possible.

Le livreur se met en chemin, et une fois arrivé, sonne à la porte mais personne ne répond. Après avoir essayé plusieurs fois en vain, il **repart bredouille chez son envoyeur** et lui explique la situation.

Mena'hem refuse de le payer, affirmant que puisque la **mission n'a pas été accomplie**, il ne lui doit rien. Le livreur, surpris, rétorque qu'il a **rempli sa part du contrat** en se rendant à l'adresse, et que l'absence de réponse à la porte ne devrait pas lui être imputée. Selon Menahem, l'objectif n'étant pas atteint, il n'a aucune obligation de paiement.

?

Menahem doit-il payer le livreur, même si ce dernier ne parvient pas à récupérer l'enveloppe pour des raisons indépendantes de sa volonté ?

A toi

- Tossefta Baba Metsia 7, 2
- Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 335, 2 ; Sma 8.

RÉPONSE

Notre cas est traité par la *Tossefta* qui nous enseigne que du moment que l'envoyé a fait ce qui lui a été demandé, il **mérite la totalité de son salaire**.

À distinguer d'un cas où l'employé n'aurait pas réussi du tout à accomplir sa tâche comme s'il avait été employé pour arroser un champ et qu'il a plu pendant la nuit, ce qui a rendu superflu sa venue (*Baba Metsia* 76b-77a).

CHMIRAT HALACHONE *en histoire*

Rav Israël Méir Lau nous enseigne : "La **haine injustifiée** et la **médisance** qui l'accompagne furent la **cause de la destruction du premier et du deuxième Beth Hamikdach**. Nous pourrions dire que le contraire est vrai : un **amour désintéressé** et le ***Lachon Hatov*** provoqueront l'arrivée du troisième *Beth Hamikdach*." (*Ya'hel Israël* 13)

LE CAS DE LA SEMAINE

Réouven a accepté une parole médisante sur son camarade Chim'on qu'il a répété à Gad. Il le regrette, et souhaite se repentir.

QUESTION

Est-ce que Réouven peut se repentir d'avoir cru du Lachon Hara' ? Si oui, de quelle façon ?

Réponse

Réouven peut se repentir d'avoir cru du *Lachon Hara'* sur Chim'on, même s'il l'a répété à Gad. Il devra pour cela convaincre Gad du **vide de ses propos**, puis **obtenir le pardon** de Chim'on. Dans un second temps, Réouven devra être **résolu à ne pas croire ce qu'il a entendu**, prendre sur lui de ne plus écouter ni croire de médisance et **demander à D.ieu de le pardonner**.

Responsable de la publication : David Choukroun

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav Elh'anan Moché Smietanski, Alexandre Rosemblum | Retranscription : Léa Marciano

Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements : *01 77 50 22 31* *+972 54 679 75 77* *avotoubanim@torah-box.com*